

WILFRIED TIBERE

MALKAVIAN

La VOIX des OSSEMENTS

AUSPEX – COMMANDEMENT – DISSIMULATION

Homme - 1M78 - Musclé mais très sec – Châtain clair
Père : Venise. Mère : Meissen (Allemagne actuelle)
29 ans : âge de l'étreinte.



Je suis née en 1050 à Meissen, fils d'un apothicaire-médecin reconnue dans la cité.

En venant au monde j'ai ôté la vie de ma mère qui est morte en couche, ce qui dévasta mon père le plongeant au fil du temps dans un alcoolisme destructeur.

Je suis le benjamin d'une fratrie de 7 enfants dont mes six sœurs et moi.

Bien que ma naissance apporte à mon père l'assurance que son nom lui subsistera, elle est aussi pour lui synonyme de matricide.

J'ai donc été élevé par mes sœurs, qui ont tenté de compenser tant bien que mal le dégoût de mon père et l'absence de ma mère par un amour fraternel profond. La gente féminine n'a plus aucun secret pour moi.

Bien que froid et fuyant, mon père m'offrit toute l'éducation qu'un homme se doit de donner à son enfant mais ne parviendra jamais à m'aimer comme un fils. J'ai suivi des études avec un percepteur mais ai aussi eu un maître d'arme qui m'a appris à manier l'épée et l'arc. Je passe mon adolescence réfugié dans mes études et apprends diverses langues telles que le français, l'anglais et le vénitien bien évidemment.

Lorsque j'atteins l'âge de 18 ans, ma dernière sœur célibataire part de la maison pour épouser mon beau frère et je me retrouve en tête à tête avec mon père que les années de deuil n'auront pas adoucies. Nos rapports se compliquent car à ses yeux je ne suis plus un enfant à présent, je suis un homme. Je suis l'homme qui a tué sa tendre épouse. Depuis ma naissance j'assistais à petit feu à la déchéance de cette homme qui pour oublier sa douleur avait trouvé le salut dans l'alcool. Les affaires allaient de plus en plus mal et son état physique se dégradait à vue d'œil.

Je passais ainsi cinq ans de ma vie à supporter les agressions perpétuelles de mon géniteur sans piper mot.

Un soir alors que mon père entrait ivre de l'auberge, une nouvelle dispute éclata, mais celle-ci fut la dernière. Au cours de l'altercation mon père s'empara d'un couteau bien décidé à trancher dans le vif. Une rage féroce m'emportait alors, comme endiablé je lui sautais dessus le désarmais et lui fracassais la tête contre la pierre. Je me souviens de ce doux bruit ou je sens que son crâne cède. Après le matricide, je venais de commettre un parricide ! Je me débarbouillais de tout son sang, je prenais tout ce qui avait un minimum de valeur dans la maison, ainsi que les fines économies de mon père et je fuyais la ville, sans même avoir eu le temps de dire au revoir à mes sœurs adorées.

Des années d'errance s'en suivirent, j'ai dans un premier temps quitté le Saint Empire Germanique et me suis rendu en Pologne, suite à un incident où j'ai du ôter la vie à un noble, j'ai fui à nouveau et atterri en Bohême à Prague. Je vivais de l'aumône, de petits travaux en tout genre et de menu larcin, trouvant le gîte chez des dames faciles ou dormant dans la rue.

La rage qui avait tué mon père était à plusieurs fois réapparu me sortant un bon nombre de fois de situation périlleuse. Mais un soir d'hiver alors que j'errai dans les ruelles de Prague, je vis passer un noble d'une certaine classe devant moi, il était suivi d'une escorte de deux hommes immenses. Je m'arrêtai devant eux et demandais l'aumône de quoi passer la nuit au chaud. Le noble leva le bras sans piper mot et les deux hommes me tombèrent dessus. Ma rage fut telle qu'il ne me fallut que trois minutes pour mettre les deux mastodontes à terre. Je me relevais enragé et fixais le noble qui éclata de rire.

- Riez pauvre fou, que votre mort en soi plus douce, lui lançais-je.
 - C'est fascinant cette folie ! Il y a quelque chose de bestiale en vous, je suis admiratif, me répondit-il calmement
 - Sachez que se sera, là, votre dernière admiration !
- Je m'avançais vers lui pour mettre un terme à cette discussion et à sa vie, quand soudain il disparut avant de réapparaître derrière moi, et sans que je puisse réagir, il m'étreint...
- Je ne vis plus jamais le soleil...

La suite est à définir en fonction des handicaps...